

Vendredi 21 septembre 2018 | 20h
Liège, Salle Philharmonique

Concert d'ouverture

Rachmaninov, Symphonie n° 2

● LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE – PRESTIGE

R. STRAUSS, Wiener Philharmoniker Fanfare pour cuivres et timbales
op. 109 (1924) (arr. Brian Buerkle) > env. 3'

WALTON, Concerto pour alto et orchestre (1928-1929, 1961) > env. 30'

1. *Andante comodo*
2. *Vivo e molto preciso*
3. *Allegro moderato*

Adrien La Marca, *alto / artiste en résidence*

Pause

RACHMANINOV, Symphonie n° 2 en mi mineur op. 27 (1907) > env. 60'

1. *Largo - Allegro moderato*
2. *Allegro molto*
3. *Adagio*
4. *Allegro vivace*

George Tudorache, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Christian Arming, *direction*

En direct mondial sur **mezzo**, **mezzo liveHD** et **MUSIQ3**



EN PARTENARIAT AVEC **uFund**

Artiste en résidence à l'OPRL en 2018-2019, le jeune Adrien La Marca ouvre la saison avec le *Concerto pour alto* du Britannique Walton, créé aux Proms en 1929. C'est lors d'un long séjour à Dresde que Rachmaninov compose sa séduisante 2^e *Symphonie* dans un esprit typiquement *Mitteleuropa* : l'opulence orchestrale, l'introspection psychologique et le gigantisme rappellent que Mahler et Richard Strauss ne sont jamais très loin...

« Adrien La Marca est un des altistes français qui a su faire sortir son instrument de l'ombre du violon, grâce à la magie d'un son hors du commun et à une palette de couleurs d'une richesse insoupçonnée. »

Le Figaro



Rencontre avec Adrien La Marca

Adrien La Marca, qu'est-ce que cette résidence représente pour vous ?

Il s'agit d'un enjeu majeur car c'est ma première résidence au sein d'un orchestre. Et cela implique une grande responsabilité pour montrer à quel point l'alto est un instrument fascinant. Cette résidence à l'OPRL englobe en effet beaucoup de choses : jouer avec orchestre, faire de la

musique de chambre avec des musiciens de l'OPRL dans la série « Happy Hour! », assurer des créations, participer à des activités pédagogiques (« Music Factory », masterclasses...), et même rencontrer les jeunes d'El Sistema Liège. Pour moi, c'est un jalon important dans ma carrière. Pour le public, cela se traduira par une variété de rendez-vous, et peut-être aussi par la création de liens forts avec les spectateurs.

Enfin, je tiens à dire que je suis particulièrement heureux que cette résidence se fasse à la Salle Philharmonique de Liège, où j'ai eu la chance d'enregistrer mon premier CD avec piano.

La diversité des approches est-elle courante dans d'autres orchestres ?

Pas de cette manière. Il arrive souvent que l'on donne un concert, précédé d'une répétition générale pour les écoles, parfois doublé d'une masterclasse... Mais on n'a jamais l'occasion de participer à un projet aussi complet. C'est d'ailleurs la première fois que jouerai en musique de chambre avec les membres d'un orchestre qui m'invite.

Est-il rare qu'une résidence soit ouverte à un altiste ?

C'est un phénomène récent. Cela n'aurait jamais été possible il y a 50 ans car l'alto était peu mis en valeur par les grands compositeurs... même si Bach, Mozart, Beethoven en jouaient volontiers. Il n'y avait pas de professeurs ni de classes d'alto. L'instrument était relégué au second plan car on pensait que c'était un instrument réservé aux musiciens qui n'avaient pas de facilités pour le violon. Ce n'est qu'au ^{xx}e siècle, grâce à des pionniers comme Lionel Tertis et William Primrose, que l'instrument a acquis ses lettres de noblesse. Violonistes de formation, ils ont trouvé dans l'alto l'instrument apte à développer leur propre personnalité. Ils lui ont donné un statut de soliste et ont suscité de nombreuses compositions nouvelles. Avec le temps, il y a eu une formidable éclosion d'artistes de talent comme Serge Collot, Gérard Caussé, Kim Kashkashian, Yuri Bashmet, Tabea Zimmermann, Lawrence Power, Antoine Tamestit,

Lise Berthaud... De nos jours, le niveau est devenu aussi élevé que pour le violon et le violoncelle, au point de susciter ce type de résidence.

Quelle a été l'utilité des concours dans votre parcours ?

Je pense que les concours sont un bon tremplin pour plusieurs raisons. Cela induit un travail beaucoup plus intense et une préparation mentale autant qu'instrumentale. C'est différent du concert, il faut être prêt à 200 % car la concurrence est rude. Cela pousse à assimiler beaucoup de répertoires et aller au fond des œuvres. Les concours m'ont aussi permis de beaucoup voyager et de rencontrer des collègues dont certains sont devenus des amis, ou des membres de jurys avec qui j'ai joué par la suite. Les concours nous aident à nous faire connaître car ils sont médiatisés et nous permettent de passer du statut d'étudiant à celui de jeune professionnel. C'est une carte de visite et un premier jalon dans la carrière d'un jeune musicien classique.

Quels liens vous unissent au *Concerto de Walton* ?

C'est le premier concerto que j'ai étudié et le premier que j'ai joué en concert. En remportant le Concours Avant-Scènes à Paris, en 2010, j'ai obtenu de pouvoir jouer en récital à Londres et avec orchestre à Paris. J'ai donc pu jouer le *Concerto* de Walton à la Cité de la Musique, avec l'Orchestre du Conservatoire de Paris. Ce concert a fait l'objet d'un enregistrement privé en DVD qui m'a d'ailleurs servi par la suite pour l'admission à d'autres concours. J'ai aussi obtenu le Prix de la meilleure interprétation du *Concerto* de Walton, au Concours Primrose de Los Angeles. C'est le concerto que j'ai le plus joué depuis le début de ma carrière.

Qu'est-ce qui vous séduit dans ce concerto ?

Cette œuvre offre plusieurs niveaux de lecture. On peut la considérer comme un récit d'aventures, une musique épique qui fait voyager à travers différents paysages. On sait que Walton écrivait beaucoup de musiques de films et cela s'entend. C'est aussi une musique très publique, qui transporte et provoque beaucoup d'émotions. Mais je suis aussi persuadé que c'est également un concerto plus profond qu'il n'y paraît, qui porte en lui un certain idéal et qui dépasse au fond l'aspect purement narratif.

Quelles ont été les influences de Walton pour ce concerto ?

Je pense que Walton a été très influencé par le *Concerto pour violon n°1* de Prokofiev : même structure en trois mouvements, avec un scherzo espiègle au centre, mêmes montées de gammes, ambivalence majeur-mineur, similarités de traits de clarinette ; et un finale qui reprend les thèmes des mouvements précédents, comme chez Prokofiev. Walton n'a sans doute pas voulu copier Prokofiev mais a été marqué inconsciemment par une œuvre qui lui avait fait forte impression.

Quelles en sont les difficultés techniques ?

La version de 1929 propose une masse sonore très importante et elle impose à l'artiste de jouer très fort pour se faire entendre ; c'est une des difficultés majeures. Celle de 1961 est plus aisée car les équilibres instrumentaux ont été retravaillés. Les premiers interprètes ont enrichi la partie d'alto pour la faire sonner davantage. Personnellement, je m'en tiens au texte musical de 1961, auquel j'intègre les nuances de tempi du manuscrit de Hindemith, qui ont certainement été validées par Walton à la création. Or curieusement, elles diffèrent en plusieurs endroits de la version éditée.



Paul Hindemith.

Pourquoi ce concerto est-il si rarement donné en concert ?

Quand on parle d'œuvres pour alto et orchestre, les programmeurs de salles de concerts pensent souvent à Bartók, Hindemith ou Berlioz (*Harold en Italie*). Walton ne vient pas spontanément à l'esprit. Et pourtant, à chaque fois que le public entend cette œuvre, il réagit positivement. C'est un concerto au lyrisme incroyable. Pour moi, il s'agit clairement du meilleur des trois concertos de Walton. Je suis très heureux de le faire découvrir au public de Liège.

Comment se conçoit le dialogue entre l'alto et l'orchestre ?

L'alto a un vrai rôle lyrique dans cette œuvre, même si on peut aussi trouver des passages plus conflictuels, voire une véritable bataille. Parfois l'alto joue le rôle d'accompagnateur et entame de beaux dialogues avec certains instruments de l'orchestre. Il y a dans ce concerto un côté musique de chambre à grande échelle. Une vraie symbiose se crée entre l'alto et l'orchestre.

PROPOS RECUEILLIS PAR
STÉPHANE DADO ET ÉRIC MAIRLOT

Prochains rendez-vous avec **Adrien La Marca**

Mardi 25 septembre 2018 | 19h

● HAPPY HOUR !

Adrien, Gwenaël & Co

Dimanche 3 février 2019 | 19h

● FESTIVAL STORYTELLING

BERLIOZ, Harold en Italie

Mercredi 20 mars 2019 | 18h30

● MUSIC FACTORY

Mon alto, ce héros

Dimanche 28 avril 2019 | 16h

● LES CONCERTS DU CHEF

GRISI, Œuvre concertante pour alto et orchestre (création, commande de l'OPRL)

R. Strauss **Wiener Philharmoniker** **Fanfare** (1924)

ACHEVÉE LE 19 FÉVRIER 1924, la *Wiener Philharmoniker Fanfare* est une œuvre brève, de caractère festif, composée par Richard Strauss (1864-1949) pour le premier Bal de l'Orchestre Philharmonique de Vienne, donné en mars 1924. Véritable institution nationale autrichienne, cette soirée de gala se tient chaque année dans la Grande Salle dorée du Musikverein de Vienne, spécialement aménagée : tandis que les hôtes de marque prennent place directement sur la scène, les sièges du parterre sont évacués pour accueillir l'Orchestre Philharmonique de Vienne et des dizaines de couples de danseurs débutants ; des tables sont installées dans les galeries adjacentes et au balcon pour permettre aux participants de se restaurer pendant toute la soirée et une partie de la nuit. Selon un rituel immuable, la soirée s'ouvre par l'entrée des invités d'honneur, au son de la *Wiener Philharmoniker Fanfare*, exécutée par les cuivres de l'Orchestre placés au balcon. En tête de cette longue procession se trouve le chef d'orchestre invité (en 2018, Plácido Domingo). Écrite à l'origine pour 6 trompettes, 8 cors,

8 trombones et 2 jeux de timbales, l'œuvre est jouée ce soir dans un arrangement réalisé par Brian Buerkle (Cincinnati) pour 4 trompettes, 4 cors, 4 trombones et timbales.



Bal de l'Orchestre Philharmonique de Vienne, 2018, sous la direction de Plácido Domingo.



Walton **Concerto pour alto** (1928-1929, 1961)

NÉ EN 1902, près de Manchester, William Walton entre à dix ans dans le chœur d'enfants d'Oxford, puis à 16 ans, entame une formation musicale à l'Université d'Oxford. Quittant l'Université deux ans plus tard, il fait scandale avec *Façade* (1921-1922), une œuvre originale pour récitant et six instruments dont la liberté de ton le rapproche d'un Satie ou du Groupe des Six (cette œuvre sera donnée à la Salle Philharmonique, le mardi 6 novembre 2018). Parmi ses œuvres les plus connues, citons l'oratorio *Belshazzar's Feast* pour baryton, chœur et orchestre (1929-1931), les concertos pour alto (1929), violon (1939) et violoncelle (1956), deux

Symphonies, l'opéra *Troilus and Cressida* (fort apprécié outre-Manche), et plusieurs musiques de films, en particulier celles des trois grands drames shakespeariens mis à l'écran par Laurence Olivier (*Henry V*, *Hamlet* et *Richard III*). Son œuvre la plus célèbre appartient toutefois au registre patriotique : créé en 1937 pour le couronnement du roi George VI, *Crown Imperial* s'est pratiquement hissé au rang d'hymne national britannique. Anobli en 1951, Walton termine ses jours sur l'île d'Ischia (au large de Naples), où il s'éteint en 1983.

C'EST EN 1928, à l'instigation de Thomas Beecham, chef d'orchestre et futur

fondateur de l'Orchestre Philharmonique Royal de Londres, que le jeune William Walton – 27 ans – se lance dans la composition d'un *Concerto pour alto* qu'il destine initialement au virtuose britannique Lionel Tertis. Mais, intimidé par le caractère « trop moderniste » de l'œuvre, Tertis refuse d'abord de le jouer. C'est Paul Hindemith, compositeur allemand et lui-même excellent altiste, qui en assure la création, le 3 octobre 1929, au Queen's Hall de Londres, aux côtés de l'Orchestre Symphonique « Henry Wood » dirigé par Walton. L'œuvre, qui rencontre un beau succès, permet aussitôt à Walton d'être reconnu comme « un compositeur de génie » (*The Manchester Guardian*). Par la suite, Hindemith ne jouera plus jamais le *Concerto* mais demeurera un ami proche de Walton durant toute sa vie. Quant à Lionel Tertis, ayant assisté à la création, il reverra son jugement et inscrira le *Concerto* à son répertoire.

À PREMIÈRE VUE, le *Concerto pour alto* de Walton semble se couler dans la forme habituelle d'un concerto en trois mouvements. Pourtant, le choix d'un mouvement lent initial **Andante comodo** et



Lionel Tertis.

d'un scherzo central **Vivo e molto preciso** le rapproche davantage du *Concerto pour violon n° 1* de Prokofiev, que Walton admirait beaucoup. Par ailleurs, le langage de Walton ne développe pas ici une virtuosité exacerbée mais privilégie un caractère souvent élégiaque, propice à mettre en valeur les capacités éminemment lyriques et expressives de l'alto. Cette conception n'empêche nullement des accents plus pompeux, dans la veine d'un Edward Elgar, comme dans le finale **Allegro moderato**, dont le thème goguenard est exposé au basson seul avant d'être repris par le soliste. Tous les thèmes du concerto y sont récapitulés en un intense dialogue avec le soliste.

RÉVISION. En 1961, Walton procéda à une révision du concerto pour en rendre l'orchestration plus limpide. Cette nouvelle version, créée le 18 janvier 1962 par John Coulling et l'Orchestre Philharmonique de Londres dirigé par Malcolm Sargent, comporte 2 flûtes (la 2^e jouant aussi le piccolo), hautbois, cor anglais, 2 clarinettes (la 2^e jouant aussi la clarinette basse), 2 bassons, 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, timbales, harpe et cordes. En comparaison, la version initiale comportait 2 flûtes, piccolo, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons, contrebasson, 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba, timbales et cordes. Par la suite, l'œuvre fera l'objet de nombreux enregistrements par des altistes comme Yuri Bashmet, Nobuko Imai et Paul Neubauer mais aussi par des violonistes ayant troqué leur instrument pour l'alto, qu'il s'agisse de Yehudi Menuhin, Nigel Kennedy, Maxim Vengerov ou James Ehnes. Bien qu'il n'ait jamais renié la version originale – enregistrée récemment par le jeune altiste britannique Lawrence Power –, Walton a clairement exprimé sa préférence pour la version de 1961, jouée ce soir.

ÉRIC MAIRLOT



Rachmaninov **Symphonie n° 2** (1907)

45 ŒUVRES SEULEMENT. Au moment de la Révolution Russe (1917), Serge Rachmaninov (1873-1943) a 44 ans. Il est célèbre mais ne sait toujours pas ce qu'il va devenir : pianiste, compositeur ou chef d'orchestre ? Pour le retenir, le nouveau régime bolchévique le nomme directeur musical du Bolchoï mais quelques mois plus tard, invité à donner des récitals en Suède, il en profite pour quitter définitivement la Russie soviétique. Il ne reviendra jamais et mourra 26 ans plus tard aux États-Unis. Ayant tout perdu, il multiplie les récitals et abandonne la baguette de chef d'orchestre, car l'assimilation d'un nouveau répertoire de pianiste exige beaucoup de travail. Quant au compositeur, il ne reprendra la plume qu'en 1926 pour

livrer six œuvres. Avec 45 numéros d'opus, le catalogue de Rachmaninov est l'un des plus courts de l'histoire de la musique. On y compte notamment trois opéras, cinq œuvres concertantes pour piano et trois symphonies.

UNE HEURE DE MUSIQUE. La 2^e *Symphonie* fut composée lors d'un séjour à Dresde en 1907 et créée à Saint-Pétersbourg le 26 janvier 1908 sous la direction de Rachmaninov lui-même. C'est la seule des trois *Symphonies* à être régulièrement jouée. Sa *Symphonie n°1*, mal dirigée par Glazounov en 1897, s'était soldée par un désastre qui avait profondément déprimé Rachmaninov. Aussi n'achèvera-t-il sa *Symphonie n°2* que dix

ans plus tard, mais ce sera une œuvre d'envergure tant par sa longueur – une heure – que par sa double richesse, mélodique et orchestrale, si caractéristique de Rachmaninov. Il rejoint ainsi ses contemporains, Richard Strauss (*Symphonia domestica*, *Symphonie alpestre*), Mahler (*Symphonies n° 6 et n° 7*) et Reinhold Glière (*Symphonie n° 3 « Ilya Murometz »*), pour donner à la symphonie épique ses derniers embrasements.

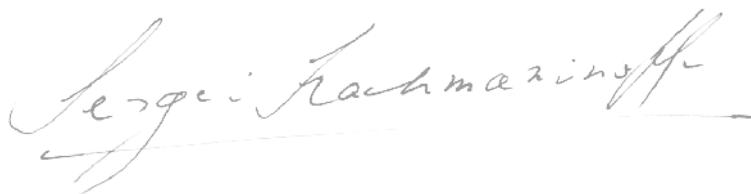
OMNIPRÉSENCE DU *DIES IRAE*.

Certains chefs d'orchestre, trouvant la partition trop longue, notamment dans le finale, se sont mis à faire des coupures. Eugène Ormandy qui était proche du compositeur, voulut obtenir son assentiment. Après une longue séance de travail, Rachmaninov fut d'accord pour une coupure de deux mesures dans le premier mouvement et de trois mesures dans le finale ! Aujourd'hui, on en est revenu à une pratique plus saine de respect intégral de la partition. Celle-ci suit le schéma classique : après une introduction lente, un ***Allegro moderato*** à deux thèmes respecte la forme sonate, tout en l'élargissant fortement. Sans qu'il soit exactement cité, le motif du *Dies irae*¹ est suggéré plus d'une fois. C'est une obsession qui traverse toute l'œuvre de Rachmaninov, notamment dans

L'Île des Morts. Le ***scherzo Allegro molto*** est en seconde position avec une attaque extrêmement claire, scansion répétée aux cordes, appel des cors qui renvoient une fois encore au *Dies irae*. Le *Trio* central garde le tempo rapide, grâce à un fugato agité qui garde la même structure mélodique. Rachmaninov excelle dans les mouvements lents qui lui permettent de déployer son lyrisme naturel. C'est évident dès les premières mesures de l'***Adagio*** suivies d'un long monologue nostalgique de la clarinette. Partant en trombe, l'***Allegro vivace*** final ne fait pas oublier pour autant les accents funèbres de l'hymne religieuse et rappelle certains moments des mouvements antérieurs. L'inspiration semble s'essouffler lorsque quelques belles trouvailles mélodiques viennent heureusement relancer un intérêt qui fléchissait sous l'emphase de certains développements. Il faut donc prendre cette œuvre telle qu'elle est et, plus particulièrement, avec sa générosité qui n'appartient qu'à la musique et au tempérament russes et dont seule une écoute également généreuse peut partager pleinement l'intensité et les convictions passionnées.

FRANS C. LEMAIRE

1 *Dies irae* (« Jour de colère »). Hymne religieuse latine tirée de la messe des morts, faisant référence au Jugement dernier.



Rencontre avec Christian Arming

Christian Arming, vous démarrez la nouvelle saison avec la *Symphonie n° 2* de Rachmaninov. Pourquoi avoir choisi une telle œuvre pour votre concert d'ouverture ?

C'est une œuvre que j'adore. Pour moi, il s'agit clairement de la meilleure des trois symphonies du compositeur. Elle rassemble énormément d'affects et offre une très grande variété de couleurs et d'émotions. Malgré ses qualités, j'ai pu constater que l'OPRL ne l'a pas interprétée très souvent. La dernière exécution remonte à 2010. Patrick Davin était aux commandes de l'Orchestre et a interprété la version abrégée, celle que la plupart des chefs jouent, qui fait près de 40 minutes. Pour ma part, je dirigerai la version intégrale qui dure environ une heure. Je ne pense pas qu'il faille couper quoi que ce soit dans cette œuvre car la forme y est réellement parfaite. Rachmaninov autorisait les coupures parce qu'il avait peur que la longueur ne décourage les chefs. Il ne souhaitait pas que l'on renonce à sa musique pour cette seule raison.

Le compositeur vit en Allemagne au moment où il compose la partition. A-t-il été influencé par la musique germanique qu'il entend sur place ?

Rachmaninov réside dans une villa à Dresde au moment où il compose l'œuvre. Il bénéficie de conditions idéales pour écrire sa partition. Au même moment, il découvre *Salomé* de Richard Strauss, à l'opéra, qui l'éblouit par ses couleurs et son incroyable inventivité harmonique et orchestrale. Cependant, malgré ce contexte, la *Symphonie n° 2* reste pour moi terriblement slave dans son essence mélodique et dans ses textures. Je n'y

vois pas d'influence germanique particulière ou alors, de manière très souterraine. La construction formelle peut rappeler éventuellement certaines musiques de Brahms, mais c'est un type de construction que l'on retrouve dans certaines symphonies de Tchaïkovski ; je ne peux dès lors affirmer cela de manière catégorique.

Vous avez choisi en ouverture une œuvre très peu connue de Richard Strauss, la *Wiener Philharmoniker Fanfare*. Est-elle liée à votre histoire personnelle ?

Absolument ! Quand j'étais adolescent, j'allais systématiquement avec mes amis danser au bal de l'Orchestre Philharmonique de Vienne qui se tient chaque année le troisième jeudi de janvier. Le bal s'ouvre avec cette *Fanfare* de Strauss. Ce sont les Wiener Philharmoniker qui jouent cette pièce que l'on peut interpréter comme un véritable hommage à la valse viennoise. Je l'ai entendue de très nombreuses fois. Mais, très curieusement, c'est une œuvre que seules les personnes qui fréquentent le bal connaissent car elle n'est jouée nulle part ailleurs, y compris à Vienne. Pour ouvrir notre nouvelle saison, qui sera particulièrement festive, il m'a semblé que cette pièce était l'ouverture idéale. Il est plus que probable que nous assurerons sa création à Liège.

Adrien La Marca sera le soliste de ce concert d'ouverture. Quelles sont les qualités qui font de lui un artiste en résidence parfait pour l'OPRL ?

Je n'ai pas encore eu l'occasion de faire un concert entier avec lui. Nous avons juste joué ensemble quelques minutes lors de la soirée de présentation de saison, en avril dernier. Ce que j'ai cependant tout de suite



remarqué, c'est qu'Adrien est un artiste qui a un son magnifique. Il a la capacité de montrer immédiatement le contenu et le sens d'une pièce musicale. Il a aussi une grande intelligence musicale et une belle présence scénique. Sa collaboration avec

Liège laisse augurer des moments très positifs pour l'OPRL.

PROPOS RECUEILLIS PAR
STÉPHANE DADO



Christian Arming, *direction*

Directeur musical de l'OPRL depuis 2011, Christian Arming (1971) est né à Vienne et a grandi à Hambourg. Disciple de Leopold Hager et proche collaborateur de Seiji Ozawa (1992-1998), il a été Directeur musical à Ostrava (1995-2002), Lucerne (2001-2004) et Tokyo (2003-2013).

Depuis 2017, il est Premier Chef invité de l'Orchestre Symphonique de Hiroshima.

Il a enregistré des œuvres de Brahms, Beethoven, Mahler, Janáček et Schmidt (notamment avec le New Japan Philharmonic), chez Fontec et Arte Nopva/BMG, Escaich avec l'Orchestre National de Lyon (Universal/accord), et avec l'OPRL, Franck (Fuga Libera), Saint-Saëns (3 CD ; Zig-Zag Territoires/Outthere), Gouvy (Palazzetto Bru Zane), Wagner (Naïve), Jongen (Musique en Wallonie) et « Sirba Orchestra » ! (DGG).

À paraître : *Schelomo* de Bloch et le *Concerto* d'Elgar avec Gary Hoffman et l'OPRL (La Dolce Volta, octobre 2018).



Adrien La Marca, *alto*

« Nouveau héros de l'alto » (*Concertclassic*), Adrien La Marca (1989) est disciple de Jean Sulem (Paris), Tatjana Masurenko (Leipzig) et Tabea Zimmermann (Berlin).

Révélation « Soliste instrumental » aux Victoires de la Musique en 2014, il est lauréat des Concours Johannes Brahms, Lionel Tertis, William Primrose et Les Avant-Scènes à Paris (Premier Prix). Il joue avec les orchestres de Paris, Toulouse, Leipzig, Berlin, Hong-Kong...

Son premier album, *English Delight* (La Dolce Volta, 2016), enregistré à la Salle Philharmonique de Liège, a fait l'unanimité de la presse (Diapason d'Or, *fff* de *Télérama*, coup de cœur FNAC et coup de cœur Radio Classique).

Il est également membre du Quatuor Renaud Capuçon. Avec son frère Christian-Pierre, il est directeur artistique du Festival « Les Musicales de Pommiers » (Loire). Il joue un alto rare de Nicola Bergonzi fait à Crémone en 1780.

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

DIRECTEUR MUSICAL : CHRISTIAN ARMING



Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles (avec le concours de la Loterie Nationale), la Ville de Liège, la Province de Liège, l'OPRL se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans tout le pays (à Anvers, Bruxelles, Charleroi, Hasselt, Mons, Namur, Saint-Hubert, Saint-Vith...), dans les grandes salles et festivals d'Europe (Amsterdam, Paris, Vienne, Espagne, Suisse...), ainsi qu'au Japon et aux États-Unis. En 2018 et 2019, l'OPRL est l'invité du Festival de Laon, de La Seine Musicale (Paris) et du Concertgebouw d'Amsterdam. En 2019, il sera en tournée au Japon et l'invité du prestigieux Festival Enesco de Bucarest.

Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux (Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomée, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth et, depuis 2011, Christian Arming), l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. Un travail qui sera poursuivi par Gergely Madaras, à compter de septembre 2019. À une volonté marquée de soutien à la création, de promotion du patrimoine franco-belge, d'exploration de nouveaux répertoires s'ajoute une politique discographique forte de près de 100 enregistrements.

Parmi son actualité discographique, citons le projet *Sirba Orchestra !* (DGG / Universal France), les concertos pour violon de Sibelius et Rautavaara (avec Tobias Feldmann, 2018), l'intégrale Respighi (BIS), des œuvres de Saint-Saëns (BIS), Bloch et Elgar (La Dolce Volta), Ysaÿe (Alpha) et Franck (Fuga Libera, Musique en Wallonie).

Depuis plus de 15 ans, l'OPRL a pris le parti d'offrir le meilleur de la musique au plus grand nombre, au moyen de formules originales (Music Factory, Les samedis en famille, Happy Hour !) et de séries dédiées (Musiques anciennes, Musiques du monde, Piano 5 étoiles, Orgue). Depuis 2016, il bénéficie d'un partenariat avec la chaîne TV Mezzo Live HD (Europe, Asie, Canada).

L'OPRL est également soucieux de son rôle citoyen tout au long de l'année, en allant vers des publics plus éloignés de la culture classique. Il s'adresse particulièrement aux jeunes, au moyen d'animations dans les écoles, de concerts thématiques (dont L'Orchestre à la portée des enfants) et surtout, depuis 2015, par la mise en place d'orchestres de quartier avec l'association ReMuA (El Sistema Liège).

www.oprl.be • www.facebook.com/orchestreliège
www.twitter.com/orchestreliège • www.youtube.com/OPRLlive

L'Orchestre

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Daniel WEISSMANN

DIRECTEUR MUSICAL

Christian ARMING

CONSEILLER

ARTISTIQUE,

DÉLÉGUÉ À LA

PROGRAMMATION

Robert COHEUR

CONCERTMEISTER

George TUDORACHE

NN.

PREMIERS VIOLONS

Olivier GIOT***

Virginie PETIT**

Izumi OKUBO*

Maéva LAROQUE *

Maria BARANOWSKA

Ann BOSSCHEM

Yinlai CHEN

Sophie COHEN

Rossella CONTARDI

Pierre COX

Anne-Marie DENUTTE

Hanxiang GONG

Hélène LIEBEN

Barbara MILEWSKA

Laurence RONVEAUX

NN.

SECONDS VIOLONS

Aleš ULRICH***

Ivan PERCEVIC**

Maria OSINSKA*

NN*

Michèle COMPÈRE

Audrey GALLEZ

Marianne GILLARD

Roland HEUKMES

Aude MILLER

Urszula
PADALA-SPERBER

Astrid STÉVANT

NN.

NN.

NN.

ALTOS

Ralph SZIGETI***

Ning SHI**

Patrick HESELMANS*

Artúr TÓTH*

Corinne CAMBRON

Sarah CHARLIER

Éric GERSTMANS

Isabelle HERBIN

Juliette MARICHAL

Jean-Christophe
MICHALLEK

Violaine MILLER

NN.

VIOLONCELLES

Thibault LAVRENOV***

NN.**

Jean-Pierre BORBOUX*

Paul STAVRIDIS*

Étienne CAPELLE

Ger CHAPPIN

Cécile CORBIER

Marie-Nadège DESY

Théo SCHEPERS

Olivier
VANDERSCHAEGHE

CONTREBASSES

Hristina
FARTCHANOVA***

Zhaoyang CHANG**

Mario MAURANO*

Simon VERSCHRAEGE*

Francis BRUYÈRE

François HAAG

Koen TOTÉ

NN.

FLÛTES

Lieve GOOSSENS***

Valerie DEBAELE**

Miriam ARNOLD*

Liesbet DRIEGELINCK*

PICCOLO

Miriam ARNOLD**

HAUTOIS

Sylvain CREMERS***

Sébastien GUEDJ**

Jeroen BAERTS*

Alain LOVENBERG*

COR ANGLAIS

Jeroen BAERTS**

CLARINETTES

Jean-Luc VOTANO***

Théo VANHOVE**

Martine LEBLANC*

Lorenzo de VIRGILIIS*

CLARINETTE MI

BÉMOL

Lorenzo de VIRGILIIS**

CLARINETTE BASSE

Martine LEBLANC**

BASSONS

Pierre KERREMANS***

Joanie CARLIER**

Philippe
UYTTEBROUCK*

Bernd WIRTHLE*

CONTREBASSONS

Philippe
UYTTEBROUCK**

Bernd WIRTHLE*

CORS

Nico DE MARCHI***

Bruce RICHARDS**

Geoffrey GUÉRIN*

David LEFÈVRE*

Nigel MUNISAMY*

TROMPETTES

François RUELLE***

NN.**

Sébastien LEMAIRE*

Philippe RANALLO*

TROMBONES

Alain PIRE***

Gérald EVRARD**

Alain JANTI*

TROMBONE BASSE

Pierre SCHYNS**

TUBA

Carl DELBART**

TIMBALES

Stefan MAIRESSE***

Geert

VERSCHRAEGEN**

PERCUSSIONS

Peter VAN TICHELEN***

Arne LAGATIE**

Jean-Marc

LECLERCQ**

HARPE

Annelies BOODTS

*** Premier soliste, Chef de pupitre

** Premier soliste

* Second soliste

À écouter

R. STRAUSS, WIENER PHILHARMONIKER FANFARE

- Cuivres des orchestres de Munich (ARTS)
- Royal Academy Symphonic Brass (RAOM)

WALTON, CONCERTO POUR ALTO Version de 1929

- Lawrence Power, Orchestre Symphonique Écossais de la BBC, dir. Ilan Volkov (HYPERION)

Version de 1961

- Yuri Bashmet, Orchestre Symphonique de la Société Philharmonique de Moscou, dir. Dmitri Kitayenko (MELODYA)
- Nils Mönkemeyer, Orchestre Symphonique de Bamberg, dir. Markus Poschner (SONY)
- Helen Callus, Orchestre Symphonique de Nouvelle-Zélande, dir. Marc Taddei (NAXOS)

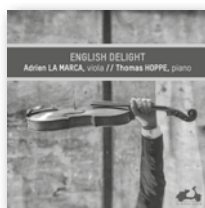
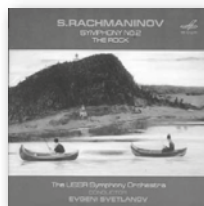
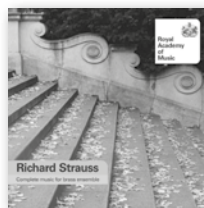
RACHMANINOV, SYMPHONIE N° 2

- Orchestre Symphonique de Londres, dir. André Previn (EMI)
- Orchestre National de Russie, dir. Mikhaïl Pletnev (DGG)
- Orchestre Philharmonique de Saint-Petersbourg, dir. Mariss Jansons (EMI)
- Orchestre d'État d'URSS, dir. Evgueni Svetlanov (MELODYA)

ENGLISH DELIGHT

Le CD enregistré par Adrien La Marca à la Salle Philharmonique de Liège!

Œuvres pour alto et piano de Rebecca Clarke, John Dowland, Benjamin Britten, Frank Bridge et Jonathan Harvey (LA DOLCE VOLTA, 2016)



Un direct mondial sur Mezzo pour ouvrir la saison !

Ce 21 septembre, à 20h, Adrien La Marca, Christian Arming et l'OPRL sont en direct sur MEZZO, MEZZO LIVE HD et MUSIQ³.

Quel est le point commun entre Anna Netrebko, Sabine Devieille, Sophie Karthäuser, Denis Matsuev, Simon Rattle, Valery Gergiev, Christian Arming, l'Orchestre Symphonique de Londres, l'Orchestre du Mariinski, l'Orchestre Philharmonique de Munich, La Monnaie et l'OPRL ? Ils font tous la une de la rentrée sur MEZZO, avec un **direct mondial** pour leur ouverture de saison ! Une visibilité dans 60 pays en Europe, Asie ainsi qu'au Canada, et un public potentiel de 55 millions d'abonnés.

Prochaines diffusions

- 21/09 - 20h00 sur mezzo
- 03/10 - 09h30 sur mezzo live hd
- 04/10 - 10h26 sur mezzo
- 06/10 - 19h22 sur mezzo live hd
- 11/10 - 09h53 sur mezzo
- 12/10 - 14h27 sur mezzo
- 16/10 - 13h50 sur mezzo
- 17/10 - 10h47 sur mezzo live hd
- 18/10 - 17h54 sur mezzo

mezzo mezzo
liveHD



LA VIE DE L'ORCHESTRE

En ce mois de septembre 2018, le pupitre des **Premiers violons** accueille un nouveau **Second soliste** en la personne de la Française **Maéva Laroque** (26 ans), qui a réussi le concours de recrutement organisé le 2 avril 2018. Nous lui souhaitons la bienvenue !

EXPO *Pleins feux*

9 sept. 2018 – 30 juin 2019 Liège, Salle Philharmonique

La saison « **Pleins feux** », la dernière de **Christian Arming** comme **Directeur musical de l'OPRL**, est au cœur d'une exposition qui met l'accent sur ses années de direction à Liège depuis le 1^{er} septembre 2011. Affiches, photos, CD et autres documents rappelleront ainsi les grandes heures des « années Arming ».

L'exposition sera aussi l'occasion de mettre à l'honneur les collections du **Musée du luminaire de Liège (Mulum)** qui prête une vingtaine de ses plus belles pièces, certaines datant de l'Antiquité gréco-romaine, pour illustrer d'une manière originale l'idée des « Pleins feux » et l'histoire de l'éclairage.